



## CATALOGUE

Quidam Éditeur se consacre à la littérature contemporaine, française et étrangère avec une prépondérance pour des ouvrages dont le style jaillit de la forme. Notre attirance va ainsi vers l'insolite mais sans exclusive, l'éventail de nos goûts étant assez large pour assurer vie à l'éclectisme au même titre qu'un libraire indépendant assure la bibliodiversité. Notre rapport au livre est d'abord celui d'un lecteur qui aime être étonné. Et l'éditeur que nous sommes se veut simple passeur vers celle ou celui à qui l'on demande de perpétuer avec envie ce bonheur toujours vif qu'est lire.



***Le Son de ma voix*** de Ron Butlin.

**Prix Millepages 2004 du meilleur roman étranger. Prix Lucioles des libraires 2005**

Morris Magellan est cadre dirigeant d'une biscuiterie en Ecosse. Il vit avec une femme qui l'aime – dont il a deux enfants – et possède une maison en banlieue chic. Il incarne la réussite. Mais Magellan est un alcoolique chronique. Rien chez lui du buveur noceur et surmené qui finit, sur le tard, par s'éteindre dans le confort bourgeois. D'emblée, on le sait perdu. Sa vie est en voie de désintégration. En quête constante de son identité réelle, s'efforçant de masquer ce qui le ronge, il compose sans cesse. Et les tentatives pour se fuir s'avèrent vaines et sont vouées à l'échec. Avec une grande économie de moyens, *Le Son de ma voix* propose une vision de l'alcoolisme qui rappelle l'intensité de *Sous le volcan* de Malcolm Lowry.

**Préface de Irvine Welsh. Traduit de l'anglais (Ecosse) par Valérie Morlot. 140 pages, 16 euros. ISBN: 2-915018-03-0**

«Un petit bijou. De style et de force [...] Envoûtant, hypnotique, surprenant [...] *Le Son de ma voix* est un roman noir, résolument noir. D'un noir qui brille de l'éclat des pierres précieuses.» **François Busnel, Lire**

« *Le Son de ma voix* se place d'emblée parmi les textes les plus puissants et intenses qu'on ait pu lire sur ce sujet difficile, presque impossible à appréhender sans sombrer dans le misérabilisme, la compassion ou les artifices d'écriture : l'alcoolisme. [...] Il en résulte un texte d'une intensité et d'une violence sourdes et rentrées, un portrait d'une saisissante lucidité. » **Bernard Quiriny, Chronicart, mars 2004**

«À la lecture de ce terrible portrait, chaque lecteur sera saisi par la lugubre force de l'écriture de Ron Butlin. Tantôt directe comme un uppercut, tantôt vacillante, sa phrase envoûte, mitraille, harcèle, projetant le lecteur dans une sourde fuite à la recherche d'une lumière, d'une rédemption.» **Page des libraires, avril-mai 2004**

« *Le Son de ma voix* dépasse de beaucoup le simple thème de l'alcoolisme, et devient l'émouvant roman d'un divorce pour faute (imaginaire, mais cela ne change strictement rien à la chose) prononcé dès l'enfance entre le moi et le monde.» **Bruno Juffin, les Inrockuptibles, 25 février- 2 mars 2004**

« Le récit bouleversant d'un nostalgique maladif qui ne rêve que de stabilité, d'immuabilité, un personnage superbe qui largue les amarres pour le plus douloureux des voyages sur flots toxiques.» **François Reynaud, Librairie les Lucioles**

« Le procédé de narration adopté par Butlin (*Le Son de ma voix* est écrit à la seconde personne du singulier), maîtrisé à la perfection, n'est pas étranger à cette exceptionnelle cuvée. À déguster.» **Pascal Paillardet, le Matricule des anges**

« Le son déchirant de cette voix s'insinue dans le lecteur comme l'alcool dans le sang. Rarement roman n'aura été à ce point obsédant.» **Delphine Heitz, Sofa, avril 2004**

« Morris Magellan ne boit pas pour oublier, il boit pour apprivoiser sa mort. [...] Impassible, Butlin instruit sans juger cette quête d'un homme qui tente de s'inventer une vie. » **Judith Steiner, le Magazine littéraire, juin 2004**

« Le livre de Butlin est une réussite stylistique totale. Je parie que *Le Son de ma voix* sera reconnu comme un roman majeur.» **Irvine Welsh**



### **Visites de nuit** de Ron Butlin

A la mort de son père, Malcolm glisse dans un monde d'illusions dans lequel ni peine ni amour n'ont de réalité. Sa tante préférée, chez qui il est amené à vivre avec sa mère, s'occupe d'un hospice. Elle est depuis longtemps prisonnière de ses propres rituels liés au deuil et qui confinent au fanatisme et à la terreur. Dans cette maison, qui n'est pour Malcolm qu'un immense NON, tous deux se retrouvent à vivre l'enfer d'une relation pervertie où douleur et désir sont entremêlés.

*Le Son de ma voix* (Prix Millepages 2004 du meilleur roman étranger, Prix Lucioles 2005) fouillait l'obscur où peu osent se rendre. *Visites de nuit* va au plus profond du tourment en dressant le portrait d'un préadolescent en quête de lumière, d'absolu. Un roman envoûtant, subtilement conçu par un maître du côté sombre de l'âme humaine.

**Traduit de l'anglais (Ecosse) par Valérie Morlot. 176 pages, 17 euros. ISBN : 2-915018-10-3**

« Descente au pays de l'étrange, dans l'âme endeuillée de Malcolm [...] Ron Butlin joue sur la lenteur et la fulgurance, enroule son récit sur des dialogues âpres. Le mal de vivre de Malcolm, sa naïveté, ses folles espérances éclatent dans une lumière dérangeante. Prix Millepages pour son précédent livre (*Le Son de ma voix*, 2004), l'écrivain écossais installe une voix singulière. » **Martine Laval, *Télérama*, 9-15 juillet 2005**

« Un roman tout simplement remarquable. Butlin excelle à créer, à travers les prismes déformants que sont les esprits accidentés de ses personnages, un huis clos malsain où le sentiment de malaise apparaît dès les premières lignes puis, par petites touches, gagne en prégnance, et enfle jusqu'à exploser dans le fracas d'un poing brisant un miroir. »

**François Reynaud, *Page des Libraires*, mars 2005**

« Redécouvert par Irvine Welsh, l'Écossais récidive dans la noirceur des âmes [...] Ron Butlin entraîne son lecteur au bout de cette nuit des morts-vivants hallucinée et sombre, comme les monstres de notre subconscient viennent nous tirer du réel. Sa puissance évocatrice, sa faculté de pénétrer l'âme humaine et l'intimité qu'il entretient avec la douleur inquiètent autant qu'elles nourrissent sa force d'écrivain. » **Judith Steiner, *les Inrockuptibles*, 4-10 mai 2005, n° 492**

« En quatre séquences – Soir, Obscurité, Nuit, Matin – , l'auteur décline une relation infernale et pervertie entre Malcolm et "tante Fiona". Douleur et désir s'y livrent un bras de fer où la face sombre de l'âme humaine est mise en scène de plume de maître. » **Patrice Palau, *Le Dauphiné Libéré*, 18 avril 2005**

« Un livre hanté de présences et résonnant des harmoniques de l'inconciliable. Ron Butlin a l'art de se tenir au plus près du détail où se noue l'intense de l'émotion ou de la souffrance. Une écriture qui colle à l'intime et dont la nudité réussit cette gageure de donner chair et visage aux pensées les plus secrètes. » **Richard Blin, *Le Matricule des anges*, juin 2005**



### **La Cache du Minotaure** de Undine Gruenter (1952-2002)

Au pied de Montmartre, la Cité des Platanes est un univers en soi. Sur le panneau d'affichage, face à la loge de la concierge, surgissent du jour au lendemain de courts placards déguisés en bestiaire fantastique. De qui émanent-ils ? A qui sont-ils destinés ? Écrivain amoureux, Luis Gonzáles s'allie à Julio, fils de la belle Dolorès, et à Émile le chien, pour découvrir le fauteur de troubles, à moins qu'il ne soit lui-même coupable... C'est ce que Monsieur Dupoivre, détective à la retraite, engagé par le Syndicat des copropriétaires, tentera d'éclaircir.

Avec ce roman étonnant, Undine Gruenter transpose la légende du Minotaure dans le Paris d'aujourd'hui et au cœur d'un labyrinthe imaginaire aux multiples allusions littéraires – de Rabelais aux surréalistes –, métamorphosant son histoire en farce, divaguant entre humour noir et facétie anarchiste. *La Cache du Minotaure* pose avec jubilation la question de la littérature comme

scandale. Au lecteur de découvrir le fil du récit et de se laisser perdre dans le dédale de ses trames multiples qui font miroiter les innombrables facettes de la réalité par le biais d'une langue joueuse, subtile, délicieuse. « *Des miniatures sur un rien, un souffle, une feuille dans le vent, la corne d'un taureau qui perce un trou dans le petit, le minuscule, dans le rien.* »

**Traduit de l'allemand par Marielle Roffi. 185 pages, 18,50 euros. ISBN : 2-915018-09-x**

« L'écriture joueuse d'Undine Gruenter est à découvrir [...] Intelligence, humour ou désinvolture assumée, *La Cache du Minotaure* est un roman à déguster lentement, histoire d'oublier un peu la trop mortelle réalité. »

**Richard Blin, *Le Matricule des anges***

« Cette écriture manie la référence avec virtuosité pour créer la clarté et l'obscurité. Le récit-collage, comme les personnages, suit son cours, erratique et plein de surprises. Et si le surréalisme tire son épingle du jeu, c'est certainement en vertu de son refus absolu de l'univocité du sens qui, en dernier ressort, laisse l'auteur, le personnage et le lecteur chacun face à leur monstre. Dans une jolie lumière d'été, sous les platanes. »

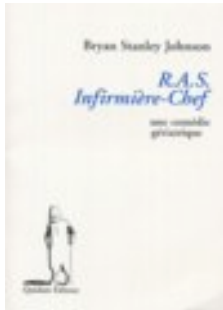
**Pascal Dreyer, *Livre & Lire*, mensuel du livre en Rhône-Alpes, mai 2005**

« Un immeuble des années 50 comme un labyrinthe, au pied de Montmartre, soudain mis en effervescence par des messages fantastiques accrochés près de la loge de la concierge. L'enquête commence. La paranoïa guette. Ce thriller espiègle croise les images de la mythologie avec les évocations surréalistes et les cadavres exquis, comme pour nous égarer encore. Et si le coupable était là, depuis le début, masqué par son omniprésence ? »

**Pierre Deshusses, *Le Monde des livres*, Des livres pour l'été, 24 juin 2005**

« C'est un ovni littéraire. Un livre pour grands lecteurs. Il y a une telle jubilation dans le style, qu'une fois celui-ci apprivoisé, la lecture s'avère magnifique, extraordinaire. Sans parler de la richesse des récits entremêlés, qu'ils soient d'ordre mythologique, policier ou populaire. »

**Gisela Kaufmann (Librairie Buchladen), *Fréquence protestante*, 20 juin 2005**



***R.A.S. Infirmière-Chef, une comédie gériatrique* de B.S. Johnson (1933-1973).**

Dans sa forme et par son sujet, un livre hors norme de cet Anglais salué en son temps par Samuel Beckett et Anthony Burgess. À travers le cerveau de huit vieillards, le texte met en scène l'indignité de la vieillesse et l'irrésistible décomposition des corps et parfois des esprits dans un univers à la fois poignant, désopilant et sombre comme l'humour anglais le plus noir.

**Traduit de l'anglais par Françoise Marel. 206 pages, 20 euros. ISBN : 2-915018-02-2**

« Un texte ahurissant [...] Un livre polyphonique d'une fabuleuse richesse formelle [...] L'écriture est merveilleusement inventive, l'humour féroce et noir. » **Bernard Quiriny, *Chronicart***

« Un livre hors-norme qui tient de la grande épave démantée livrée au roulis fantasque de la rumination sénile. Une écriture à haute voix dont le phrasé louvoie entre rire et cynisme, décrépitude et aliénation. Un roman qui, osant regarder en face le mal de finir, le fait sans complaisance mais avec cet humour dont on a dit qu'il était la politesse du désespoir. »

**Richard Blin, *le Matricule des anges***

« Un livre aussi conceptuel qu'excitant. » **Nelly Kapriélian, *les Inrockuptibles***

« Il s'agit là non seulement d'un livre extrêmement jouissif, mais aussi d'un hallucinant tour de passe-passe littéraire. [...] Jouant avec la mise en page et la cohérence des propos, l'auteur transcrit avec une folle habileté le désordre intérieur (pour ne pas dire plus) des protagonistes... Irrésistible. » **Baptiste Liger, *Technikart***

« Un écrivain des plus doués et qui mérite bien plus d'attention qu'il n'en a eue jusque-là. » **Samuel Beckett**

« Le secret littéraire le mieux gardé d'Angleterre. » **Jonathan Coe.**

« Le tour de force le plus accompli de cet écrivain. » **The Times**



### **Christie Malry règle ses comptes** de B.S. Johnson (1933-1973)

À la fois le plus accessible, le plus exubérant et le plus désespéré des romans de B.S. Johnson. Au travers d'un humour ravageur, sous-tendu par la colère et la douleur, il met en scène «un homme simple», Christie Malry. Afin d'accroître sa proximité avec l'argent, celui-ci devient employé de banque, puis comptable. Découvrant le principe de comptabilité dit «en Partie Double», il en fait un usage inattendu. Pour toute offense subie, Christie est débiteur; pour toute attaque portée à la société, Christie se crédite. Tous les comptes doivent être à l'équilibre et notre «héros» y parvient à sa façon fantaisiste, parfois dramatique mais toujours personnelle... et des plus jubilatoires pour le lecteur. Après *R.A.S Infirmière-Chef, une comédie gériatrique*, voici un deuxième roman inédit de cet auteur culte à la causticité dévastatrice et insolite. « Drôle, Brut et Court » nous dit Christie l'épigrammatique.

**Traduit de l'anglais par Françoise Marel. 200 pages, 18 euros. ISBN : 2-915018-05-7**

« Légèreté de ton – qui n'empêche en rien l'expression du désespoir ou de la révolte –, insolence de la forme, chapitres à densité variable, aisance désinvolte, liberté d'improvisation, B. S. Johnson dynamite l'esprit de sérieux, non sans donner à voir la façon dont s'articulent raison et folie, lucidité et délire. Du grand art. » **Richard Blin, la NRF**

« C'est un livre court et drôle, atrocement drôle, d'ailleurs l'auteur s'est suicidé juste après l'avoir fini [...] Ce Johnson est un inconnu mais il ne va pas le rester longtemps. » **Jean-Luc Porquet, le Canard enchaîné**

« Un petit bijou absurde [...] Trouver meilleur définition tournerait au casse-tête tant l'œuvre est inclassable et marginale. [...] Une mise à nu des rouages de la création romanesque. » **Mathilde Dupeux, Sofa, juin 2004**

« Auteur de romans sans intrigue qui vous explosent à la figure comme des gags rieurs [...] B.S. Johnson fascine [...] tel le laborantin pervers qui ironise sur la mort du roman conventionnel, bat le jeu de cartes de la narration. »

**Manuel Carcassonne, le Magazine littéraire, juin 2004**

« Chez B.S. Johnson, la fantaisie pop donne le sourire à la fable politique, des bouffées d'humour oxygènent une plongée dans les plus sombres abysses des rapports sexuels et sociaux, et les libertés prises avec les codes romanesques sont à l'écrivain ce que la lime et les draps noués furent autrefois aux hôtes de la Bastille ou de la Tour de Londres. Ici, le roman, bientôt rejoint par son auteur, se fait la belle. » **Bruno Juffin, les Inrockuptibles, 12-18 mai 2004**

« Dans ce roman ahurissant, B.S. Johnson raconte les fantaisies insurrectionnelles d'un comptable de l'existence [...] Romancier indiscipliné, il ressemble à ces joueurs de tennis, à l'étroit sur les courts, qui déplacent les lignes à leur convenance. » **Pascal Paillardet, le Matricule des anges, mai 2004**

« On s'amuse rapidement de la fantaisie de cet original [...] Franchement dévastateur, l'humour noir de B.S. Johnson est aussi d'une réelle violence intellectuelle. [...] Un type de narration tout en rupture, en clin d'œil au lecteur, faisant fi du pacte fictionnel qu'il juge usé et dépassé. Laurence Sterne n'est pas loin. » **François Reynaud, Librairie les Lucioles**

« Ce dernier roman de l'écrivain anglais mêle expérimentation littéraire et satire sociale dans un jeu de massacre désespéré. Ou comment solder ses comptes vis-à-vis du monde tout en préparant cyniquement sa sortie. »

**Bernard Quiriny, Chronicart**



### ***La Sortie au jour* de Michel Karpinski**

Le divertissement protège les uns de Dieu, les autres du néant. Entre le bar où il vivote et les compétitions de tarot auxquelles il participe, le narrateur de ce journal revient, jour après jour, sur la disparition de sa compagne, neuf ans après le drame. Arrachée aux tréfonds de l'oubli, de l'abjection de soi, sa langue hurle, foudroie, se fait hirsute et parfois trouve en son vortex le fragile équilibre d'un retour à soi. Ainsi, passée par une mémoration suffocante, presque sans issue, le narrateur semble reprendre son souffle, comme un mineur qui remonte à l'air libre ou comme une créature osirienne qui a enfin traversé le royaume des morts. **150 pages, 15 euros. ISBN : 2-915018-08-1**

«Karpinski arpente les galeries du temps, parfois contraint de s'agenouiller ou même de ramper, s'abîme corps et âme contre les parois près de se refermer sur lui, et cet homme enfin sorti au jour, nous savons le nommer : un damné qui aurait obtenu rédemption, un écorché vif qui aurait de justesse sauvé sa peau.»

**Eric Naulleau, *le Matricule des anges***

«C'est à un patient travail de fouille de la mémoire auquel Michel Karpinski procède en auscultant chaque bribe de ses souvenirs, en les décortiquant pour les exorciser. Il tente d'extraire la souffrance qui contamine son existence et qui l'éloigne de "la magie de l'aube". Une magie qu'il entrevoit enfin au bout de cette chronique d'une descente aux enfers, et qu'il parvient à atteindre grâce aux mots, en luttant contre l'aphasie. Des mots qui décrivent l'irréparable, la déchirure irréversible avec une violence poisseuse et chevillée au corps. Une écriture fragmentée, hachée par la respiration du malheur, le souffle court et haletant de celui qui, à l'agonie, voit ressurgir son instinct de survie..»

**Yann Nicol, *Livre & lire, le mensuel du livre en Rhône-Alpes***



### ***La Chorée de Perchan* de Robert Perchan.**

Une chronique cocasse et iconoclaste sur la Corée du Sud par cet Américain qui y vit depuis une quinzaine d'années. Il nous convie à un voyage improbable dans ce pays dont l'homonymie lui évoque la maladie. Ses remarques ironiques, mordantes et fugitives dessinent, par petites touches, une image crue, dynamique et unique du Pays du Matin Calme.

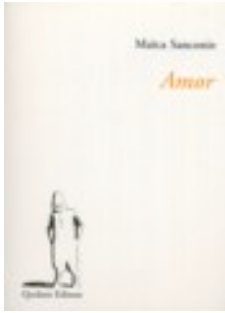
**Traduit de l'américain par Valérie Morlot. 126 pages, 15 euros. ISBN : 2-915018-01-4**

« Une écriture minimaliste, acérée, incisive [...] Observateur avisé, Robert Perchan impose sa propre vision

de la Corée par touches audacieusement partiales. » ***Le Matricule des anges***

« Avec un humour et une trivialité incisifs, un regard érotique parfois très cru porté sur la femme, l'auteur nous fait pénétrer au cœur de ce pays à travers cette réflexion surprise dans la tête du Bouddha : la Corée est une personnalité unique avec un trouble de la personnalité multiple. » **Albane Salleron, *Santé Mentale***

« L'aplomb du style et le goût de l'épigramme rappellent Edward Dahlberg, Cyril Connolly voire un Catulle en moins austère. » ***Kirkus Reviews***



**Amor** de Maïca Sanconie. Corrèzienne née en 1955 et dont c'est le premier ouvrage.

Treize nouvelles autour de l'objet d'amour, par essence insaisissable. La séparation, l'absence, le sommeil, le rêve ou la mort imprègnent son univers. Son écriture est une peinture de l'instant. Ses personnages sont la proie de leurs émotions. Douces ou violentes, elles circulent de façon souterraine et donnent lieu à des tableaux tragiques ou lumineux.

**120 pages, 13 euros. ISBN : 2-915018-00-6**

« L'amour sous toutes ses formes d'une plume légère et nuancée. » **Daniel Martin, *La Montagne***

« Chaque nouvelle est l'occasion de mettre en scène le corps dans tous ses états : attente, désir, sommeil, rêve ou mort et de décliner sous toutes ses formes l'extrême tension qui existe entre la réalité extérieure commune et une intériorité où les sens font atteindre l'essence même des choses. » **Joël Glaziou, *Harfang***



**De troublants détours** de Maïca Sanconie. **Premier Roman.**

C'est à Lucques, en Toscane, qu'Ottavia ouvre "Au Transport amoureux", une librairie exclusivement dédiée aux livres traitant de l'amour. Cœur battant de la littérature et lieu privilégié de rencontres, sa librairie devient le centre d'un jeu de l'amour et du hasard. La ville, lieu clos et scène où tout se joue, est parcourue selon les règles d'une mystérieuse topographie sentimentale. Qu'ils s'appellent Serafino, Violante Beatrice, Tiburzio, Angelica, Filippo ou Ifigenia, tous sont pris par les détours qu'impose la ville à leurs pas. Mais leur destin se joue autour de livres qui vont les révéler à eux-mêmes. Qui jusqu'alors se pensait oublié de l'amour tombe amoureux...

**135 pages, 15 euros. ISBN : 2-915018-04-9**

« D'un charme insidieux [...] La prose de Maïca Sanconie est précieuse comme les attitudes parfois drapées de ses personnages et convient à la Toscane de notre imaginaire. » **Katherine Véran, *Page des libraires***

« Voici un délicieux premier roman [...] Follement littéraire, précieux de style comme de sentiments, qu'on s'émerveille de voir naître et paraître si actuel aujourd'hui plutôt qu'au temps de Madame de La Fayette ou de Stendhal. »

**Luc de Goustine, *France catholique***



**Dépression tropicale** de Bruno Testa.

*Dépression tropicale* nous emporte outre-mer, dans l'île de Mascarin, et nous raconte, entre autres aventures, l'histoire d'un amour chaotique. Ainsi va-t-on à la rencontre de personnages insolites et attachants : Barroux, le rédacteur en chef anarchiste converti malgré lui à l'hindouisme, Marrone le poète créole en quête du code du Métis, Docteur la Têt', le psychiatre baroque à la recherche de l'Atlantide, Wolfgang, le politique mégalomane à l'assaut du monde colonial... Sur fond de cyclone et d'émeutes, ce roman cocasse décrit un monde issu des anciennes colonies, parle du métissage d'aujourd'hui et de la banlieue-monde de demain. Un livre qui file à la vitesse d'un tourbillon.

**176 pages, 17 euros. ISBN : 2-915018-06-5**

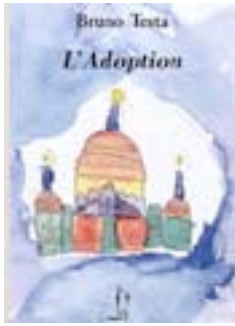
« Une dépression jouissive. Vrai roman, *Dépression tropicale* porte sur l'île de Mascarin le même regard que sur son héros et, dans une mise en abyme dérisoire, sur son auteur : un regard empreint de tendresse en même temps que d'une cruauté amusée. Après tout, tout n'est que vanité. » **Frenchy, *le Pirate de la Réunion***

« Un gourmand de mots et d'aventures. » **Claudie Léger, *le Progrès***

« Sur le mode romanesque, d'une plume poliment désespérée, l'auteur restitue quelques tranches de vie et d'histoire contemporaine. » **Bernard Grollier, *Océan Indien Magazine***

« Dans la grande tradition des romans picaresques, Bruno Testa nous fait découvrir une exceptionnelle brochette de pèlerins des Mers du Sud (ou des Tropiques) accrochés à leur bâton de dynamite. »

**Jacques Plaine, *la Gazette de Saint-Etienne***



### **L'Adoption** de Bruno Testa

Le narrateur l'assure : il n'a pas le gène de l'adoption. Mais que peut-il faire lorsque du jour au lendemain sa compagne le houspille et tient à le conduire à son corps défendant à la Ddass, chez le psychiatre ou le réveille en pleine nuit pour le demander en mariage? Jouer l'inertie, faire de la résistance, s'adonner au sarcasme puis, de guerre lasse, capituler. Et c'est ainsi que notre futur papa se retrouve en Colombie, à 2500 m d'altitude, au bord de précipices, le souffle court, dans l'attente de l'enfant qui ne va pas tarder à paraître et, qui sait, lui ravager le cœur.

**90 pages, 10 euros. ISBN : 2-915018-11-1**

« Ce petit livre est for-mi-da-ble. Beaucoup d'émotion vraie. Drôlerie qui ne gâte rien. Écriture impeccable. Et puis un livre où l'on cite Marguerite Marie Alacoque ne peut pas être un mauvais

livre! Donc, c'est une manière de chef-d'œuvre. »

**Pierre Autin-Grenier**

« Bruno Testa raconte cette aventure drôlement et finement. Sa manière, son écriture, ce ton savamment décalé ont un point commun avec sa gamine : on les adopte sans réticences. » **Frédéric Pagès, le Canard enchaîné**

« Un récit drôle et léger comme une bulle sur un sujet qui ne l'est pas. » **VSD**



### **L'Appendice des jours** de Olivier Vigna

Comme le corps expire, il a besoin parfois de divulguer sa trame. Respiration confuse et sujets anodins, mais écriture serrée, qui pèse chaque mot. Voici des textes jeunes, singulièrement dressés, habités d'une force sereine, revigorante, sans ambition aucune que de lever des voiles. Qu'on lise lentement, qu'on relève les yeux et qu'on voie autrement. La moindre des lumières, la plus frêle des choses, le dernier bruissement ouvrent tant de chemins qu'il faut oser poursuivre. Connaître et se connaître, que compte plus que cela ? Des émotions, des vies, des joies et des souffrances sont derrière ces lignes. De la musique aussi, une visée toujours : percer, quoi qu'il en coûte. **105 pages, 12 euros. ISBN : 2-915018-07-3**

« Un grand coup de coeur [...] Une écriture très musicale [...] L'émotion simplement, et des mots sublimes.»

**Laurent Bonelli, émission de Michel Field, Europe 1, 6 décembre 2004**

« Le regard se veut attentif et l'écoute précise [...] Il s'agit de poursuivre, de résister aux vents contraires, en conservant la vigueur des nerfs de la main. Attendre et guetter toujours. Garder l'œil vif sans trop fléchir, à l'image de quelque arbre fier. »

**Emmanuelle Bruyas, Livre et Lire, mensuel du livre en Rhône-Alpes, décembre 2004**



### **Rage** de Vedrana Rudan **Premier Roman.**

*Rage* raconte avec les mots les plus crus le quotidien en Croatie après une décennie de guerres. Personne n'est épargné. Il faut remonter à Bardamu, le héros du *Voyage au bout de la nuit* de Céline, pour trouver une voix aussi prodigieuse : satirique, outrancière, féroce, grotesque, amère et hystérique. Cette voix, c'est celle de Tonka, quinquagénaire qui passe sa nuit à zapper devant la télé (dont le son est coupé) et qui a décidé de quitter son mari Kiki pour un homme plus jeune, Miki.

Devant son écran muet, l'atrabilaire Tonka fulmine, tempête, vitupère et se répand en flots d'invectives. Elle éructe et raille la société entière, les magazines féminins, la publicité, la nature passive des femmes mariées, les hommes « toujours les mêmes », les multinationales qui contrôlent le monde, l'Amérique et la nature humaine toujours prête au pire. Tout y passe. Jusqu'au bout de la nuit, elle déverse l'humeur noire de son âme auprès d'une audience imaginaire et, avec véhémence,

entremêle l'histoire de sa vie difficile, l'expérience douloureuse de la guerre avec les liaisons qu'elle et sa meilleure amie entretiennent avec le même homme. Diatribe vengeresse, *Rage* est aussi le reflet d'un désespoir sans borne, exprimé de façon impitoyable. Avec la plus totale incorrection – et la plus parfaite maîtrise –, Vedrana Rudan dénonce en creux l'absence cruelle de l'Europe dans des circonstances tragiques. Tel le bistouri du légiste, sa voix, ravageuse dissèque la société croate et, au-delà, la société tout court.

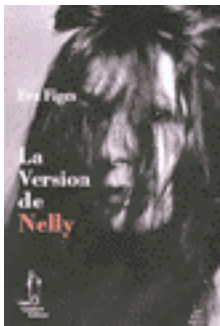
**Traduit du serbo-croate par Alain Cappon. 185 pages, 19,50 euros. ISBN : 2-915018-12-X**

« Sulfureux et crépitant premier roman [...] Terrible, remuant, le bouillonnant *Rage* trace le portrait d'une femme qui en a salement bavé dans ces « Balkans sauvages » où « jamais il n'y a eu de paix. Et jamais il y en aura ». Une lecture qui vous secoue. » **Alexandre Fillon, Livres-Hebdo**

« Un monologue puissant [...] Une gueulante de 200 pages où tout y passe. » **Laurence Rémila, Technikart**

« Mélant la fièvre célinienne à la rumination féroce et impitoyable de Thomas Bernhard, le premier roman de la Croate Verana Rudan est un brûlot de vérités blessantes. » **Richard Blin, Le Matricule des anges**

« Tonka ne mâche pas ses mots, elle appelle un chat un chat, son langage est sans détour, grossier souvent, imagé toujours mais il sied à merveille à la vulgarité de la guerre, à son cynisme, à sa bêtise. Le livre de Vedrana Rudan est une féroce provocation. » **Sophie Chemineau, Métro**



### ***La Version de Nelly* d'Eva Figes**

Lorsque Nelly signe le registre de son arrivée dans un hôtel étrange, elle est convaincue de démarrer une nouvelle vie. Elle s'est si bien débarrassée de l'ancienne - un possible mari, un fils éventuel - qu'elle ne se souvient de rien, pas même de son nom. Mais a-t-elle vraiment tout oublié ? A quel prix ? Et que penser de cette valise pleine de billets qui semble lui appartenir ? Avec le sentiment d'un détachement absolu, Nelly s'en va à la découverte de ce qui l'entoure. Comme dans un rêve éveillé, le monde lui est à la fois totalement étranger et très familier, parfois prégnant jusque dans les moindres détails. Nelly s'accommode de cette identité chancelante, qui lui procure un sentiment de liberté inattendue et lui offre un regard singulier sur le monde... Mais le monde est-il prêt à supporter le regard qu'elle porte ? Et la liberté de Nelly n'est-elle pas l'illusion même ?

**Traduit de l'anglais par Françoise Marel, 272 pages, 22 euros. ISBN : 2-915018-14-6**

« *La Version de Nelly* est l'haletante quête d'identité dans laquelle une femme va se lancer afin de recouvrer une identité psychique fuyante. Avec ce roman délicieusement schizophrène, Eva Figes oblige son lecteur à une réflexion sur la liberté individuelle qui fait froid dans le dos. » **François Reynaud, Page des libraires**

« Un subtil thriller mental, raconté sur le mode d'un journal intime très détaché [...] Dans ce roman tendu, à l'humour très noir, Eva Figes imagine ce que l'on ressentirait en regardant soi et les siens « objectivement », à distance, débarrassé du sentimentalisme et de la culpabilité qui tissent les liens familiaux ou amoureux. On s'en relèverait difficilement. »

**Par Raphaëlle Leyris, les Inrockuptibles**



### ***Zones sensibles* de Romain Verger Premier Roman.**

Brutalement immergé dans une situation violente et déroutante, harcelé par un corps au bord de la rupture, un jeune homme d'une trentaine d'années, est peu à peu assailli par d'étranges rêves de mer et rattrapé par son enfance. Un jour, le docteur Moore lui promet sa réinvention. C'est le prélude à l'expérimentation d'une nouvelle réalité, celle de ses fantasmes.

Voyage intérieur et organique, chronique d'une folie et quête poétique, ce roman est un livre obsessionnel. On y suit le cheminement d'une conscience jusqu'aux confins du temps et de la mémoire humaine, au point de perturbation des fluides.

Par sa construction insolite, sa narration complexe et sa langue poétique, *Zones sensibles* est un roman inclassable et qui échappe. **90 pages, 10 euros. ISBN : 2-915018-13-8**

« L'écriture de **Romain Verger** est un véritable bonheur, car cette écriture-là est lumineuse, dense, elle a le pouvoir de féconder le réel, c'est une écriture de poète, et nous l'en remercions infiniment. » **Sylvie Lécuyer**

« *Zones sensibles* relève d'une écriture toute en participation, faite de transfusion et d'intrusion, de poésie et d'énigmes. Tout est là pour susciter le trouble, dire la matière en travail, suivre le processus de déliaison, le mouvement d'invagination qui va réduire l'humain à un « caillot musculéux et nerveux », à une créature monstrueuse, sorte de tumeur obscène qui n'a rien de l'éclat d'une neuve innocence [...] Un livre à lire, donc, pour le ton, la force de persuasion, l'univers obsessionnel, et un auteur à suivre. » **Richard Blin, le Matricule des anges**



### ***Lithium pour Médée* de Kate Braverman**

De son enfance entre une mère narcissique, immature et un père, joueur invétéré qui, après avoir survécu à un premier cancer, passe désormais son temps à cultiver son jardin, Rose a gardé les déchirements. Tout juste adulte, elle s'efforce de survivre à ses histoires d'amour lamentables ou malsaines. D'un bref mariage pitoyable avec un demeuré mystique à sa relation avec un artiste cocaïnoman et manipulateur, elle glisse sur la pente qui mène sa jeunesse à la misère et au dégoût de soi. *Lithium pour Médée* dresse l'état des lieux de la dépendance : drogues, sexe sans amour, liens familiaux ; addictions, solitudes, désastres. Attachement indéfectible au père, rivalité avec la mère, mimétisme de l'inconscient. En une incantation vibratoire et littéralement hallucinante, Kate Braverman plonge son lecteur au cœur d'une tragédie banale : la famille éclatée. Et offre de suivre le parcours intrépide et intransigeant d'une jeune femme qui veut viscéralement être elle-même, au risque de se perdre. Rick Moody l'affirme : *Lithium pour Médée* est « une œuvre travaillée par des émotions qui bouleversent. » **Traduit de l'anglais par Françoise Marel. 272 pages, 22 euros. ISBN : 2-915018-15-4**

« Magnifique, ce livre l'est par la justesse inouïe de sa langue, par le flux poignant et fulgurant de sa narration éclatée, par la délicatesse woolfienne des sentiments, par la justesse poétique, par le lyrisme que Braverman déploie dans ce petit miracle de vérité noire, d'invention lumineuse, de réalisme magique. »

**Agnès Léglise, *Rock & Folk***

« La construction éclatée dans le temps, et un ton sec, tant dans le naturalisme que dans les métaphores poétiques, font de *Lithium pour Médée* une oeuvre choc. » **Baptiste Liger, *Lire***

« Dans un grand plasticage sensoriel et formel, **Braverman** invente le poème tragique moderne. »

**Aude Walker, *Technikart***

« Un roman halluciné et cruellement lucide jette un pavé dans la mare tranquille une littérature américaine marquée par l'essor du modèle réaliste institué par les nouvelles de Carver ; poétique, mais d'une poésie blanche et rôdeuse, inspirée par le surréalisme et la Beat Generation. » **Camille Decisier, *le Matricule des anges***

« *Lithium pour Médée* montre une puissance et une intensité que l'on ne voit pas souvent, si ce n'est dans le rock and roll. »

**Greil Marcus, *Rolling Stone***



### ***Imelda* de John Herdman**

Qui est le père de l'enfant d'Imelda ? Dans ce récit palpitant, iconoclaste et tragique, John Herdman remonte le temps dans une double narration où deux discours contradictoires se superposent et s'entrecroisent, à l'image de la folie qui tisse sa toile tout au long du roman, emprisonnant Imelda dans ses longs fils vénéneux. La grandiloquence des narrateurs est à l'image de leur chute ou de leurs vices, dénonçant une société passéiste, mortifère et fondamentalement hypocrite. Le style de Herdman entretient cette dualité, dans une langue très construite où la noblesse des mots est érigée en système pour masquer la réalité. Le lecteur évolue à l'intérieur de cette structure, cherchant à entrevoir la vérité entre ces brillantes facettes. On songe à l'écriture dense et ironique de Nabokov dans *La Méprise*, à son jeu sur les conventions littéraires. Ici aussi, le lecteur est entraîné dans une illusion. Qui détient la vérité ? Le lecteur ou l'un des personnages ?

**Traduit de l'anglais (Écosse) par Maïca Sanconie. 155 pages, 15 euros. ISBN : 2-915018-16-2**

« Ce conte cauchemardesque est un coup de maître qui fascine et fait froid dans le dos. »

**Bernard Quiriny, Chronicart**

« Un exercice vertigineux qui nous emmène dans l'ambiguïté de la vérité, du mensonge et de la folie. »

**Baptiste Liger, Lire, juin 2006**

« On ne peut qu'admirer ce jeu de piste brillantissime, digne de Nabokov, où les conventions littéraires explosent, cédant le passage à la folie et à la puissance de l'illusion. »

**Librairie Georges, Talence**

« C'est une belle construction, vénéneuse et sournoise, pleine de chausse-trapes et de faux-semblants. On n'est finalement jamais exactement là on croit être et ce domaine de Lemington finit par vous avoir des airs de pays des merveilles carrollien. Les registres des deux témoignages, de l'échange épistolaire ainsi que de l'intervention du chroniqueur sont finement contrastés et, à force de nous faire tourner girouette, parviennent à leur but ultime : nous convaincre de la puissance et de la fausseté intrinsèquement liées du langage. » **Nikola Delescluse, Paludes, Radiocampus Lille**



### ***Le Pilon* de Paul Desalmand**

Un livre se penche sur son passé, de la sortie des presses à son départ plein d'espoir vers l'Afrique. Vingt ans d'une vie mouvementée. Il aime, est aimé, risque sa vie, rencontre des lecteurs et des lectrices, discute avec d'autres livres dans les librairies et les bibliothèques, s'interroge sur la marche chaotique du monde.

Tout cela donne un roman picaresque, une méditation drôle sur notre finitude, doublés d'une variation à la Queneau sur le mot « pilon ». L'humour, comme toujours, quand il n'est pas un confort, affleure au tragique.

**155 pages, 15 euros. ISBN : 2-915018-17-0**

« C'est un petit bijou. » **Patricia Martin, France-Inter, le Six-Sept**

« Un merveilleux exercice de style [...] Un livre élégant, vagabond, poète à ses jours et bavard. »

**Jérôme Garcin, le Nouvel Observateur**

« Un voyage attachant, fourmillant de références, dans la littérature et dans la chaîne du livre, des colis des distributeurs aux tables des libraires. » **Fabrice Piaux, Livres Hebdo**



### ***L'Engendrement* de Lionel Bourg**

Il faut du temps pour naître. Du temps et des errances, des cris ou des étreintes, des paysages qui ne s'oublieront plus et, parce qu'on n'a pas le choix, des mots qu'il faut aller chercher parmi ceux qui tombent d'un poste de radio, surgissent au détour d'une page ou bavent, exultent, s'offrent à aimer enfin, à haïr parfois, aux lèvres d'une mère. C'est que l'on ne vient pas plus facilement à la réalité du monde qu'à son imaginaire. Que tout brûle, tout égare et qu'un vieil enfant assiste désormais, désemparé, au naufrage de celle qui, pleurant, braillant des insanités, chantant à tue-tête ou psalmodiant des phrases folles arrachées à ses songes comme à quelques grands livres, ne lui donna pas que l'incertaine clarté du jour.

**96 pages, 10 euros. ISBN : 2-915018-17-0**

« Il n'y a pas, dans *L'Engendrement*, de pathos ou de non-dits mais une douleur contenue et acceptée, celle d'un homme désemparé face à la maladie, aux exhortations et aux phrases folles jetées par celle qui lui a transmis bien plus que la vie. »

**Jacques Josse, Remue.net, 15 janvier 2007**

« Avec *L'Engendrement*, Lionel Bourg montre qu'on peut explorer des sensations sans tomber dans le nombrilisme [...] Sa brièveté – à peine une centaine de pages – est inversement proportionnelle à la richesse de sa texture, aux possibilités d'évocation qu'ouvrent ses phrases souvent sinueuses comme les chemins de la mémoire, et à l'émotion qu'il déploie, d'une qualité remarquable. » **Christophe Kantcheff, Politis**

« Ces pages de solitude sont magnifiques, violemment séquencées et font de ce récit un texte rude d'une pudeur teigneuse. » **François Reynaud, Librairie Lucioles**



### ***Le Jardin clos* de Undine Gruenter (1952-2002)**

Le jardin est clos mais derrière ses murs, Soudain, un homme de 60 ans, y aime Équilibre, jeune femme « charmante comme la Vénus de Botticelli, une sylphide ». Ce jardin d'Éden aussi esthétique que théâtral lui est un écrin où contempler à jamais l'objet de son amour. Mais ce songe de l'un vers l'autre, ce rêve érotique entêtant, cet amour exclusif peuvent-ils prétendre à l'éternel ? Qu'apparaisse l'intrus et le bel ordonnancement est rompu. D'un couple défait, il reste pourtant encore l'histoire...

*Le Jardin clos* est un roman intemporel sur le bonheur qui perdure dans le souvenir comme dans le récit qui en est fait, par-delà la solitude, les déchirements et la séparation. Undine Gruenter livre là, en une langue mélancolique sans pareille, ce qui a fait l'essence de sa vie : l'imaginaire comme lieu du désir. « *Que serait celui qui aime sans son imagination ?* »

**Traduit de l'allemand par Marielle Roffi. 192 pages. 19 euros. ISBN : 978-2-915018-18-9**

« Conçu comme un rituel et comme un piège subtil, *Le Jardin clos* atteint une forme de perfection géométrique pour évoquer l'insaisissable, le non-dit, l'illusoire et la chimère. » **Jean-Maurice de Montrémy, Livres-Hebdo**

« C'est finalement l'écart entre les mots, l'art et la vie qu'illustre *Le Jardin clos*, tout en rappelant combien derrière tout amour se cache une image, celle autour de laquelle gravite notre quête esthétique et érotique. »

**Richard Blin, le Matricule des anges n° 83, mai 2007**

« Roman cérébral à la manière d'un Remy de Gourmont, *Le Jardin clos* est une explosion philosophique et esthétique sur l'amour, le bonheur et le souvenir. » **Nikola, Paludes 436, Radio Campuslille**

« Ce livre est si bien fait, si bien écrit – si bien traduit –, il marie si subtilement l'abstraction et la réalité, l'anachronisme et la modernité, que l'on redoute à chaque page une brisure, une déception. Mais rien ne se brise -sauf l'amour. [...] Mais il n'y a aucun désenchantement dans ce merveilleux roman où s'épanouit toute la grâce de l'intelligence et toute l'intelligence de la sensualité. »

**Pierre Deshusses, le Monde des livres**



### ***Les Inachevés* de Reinhard Jirgl**

« VOUS AVEZ 30 MINUTES - BAGAGES 8 KILOS MAXIMUM PAR PERSONNE - RASSEMBLEMENT À LA GARE - LES CONTREVENANTS SERONT PUNIS SELON LA LOI MARTIALE. »

Reinhard Jirgl raconte l'histoire de quatre femmes - Johanna, 70 ans, ses filles, Hanna et Maria, et sa petite-fille de 18 ans, Anna - chassées de la petite ville de Komotau dans les Sudètes à la fin de l'été 1945. Biens spoliés, repères piétinés, elles surmontent humiliations et vexations, bravent la morgue et la mesquinerie de suppôts tatillons et tentent de poursuivre une vie qui restera pourtant à jamais marquée par cette expulsion. *Les Inachevés* dressent un constat terrible : réfugié un jour, réfugié toujours.

**Traduit de l'allemand par Martine Rémon. 272 pages. 22 euros. ISBN : 978-2-915018-22-6**

« Un roman dense et exigeant, où les heurts de l'histoire blessent au plus intime. »

**Christophe Kantcheff, Politis, 10 mai 2007**

« À n'en pas douter, un événement majeur. »

**Jean-Claude Lebrun, L'Humanité, 26 avril 2007**

« Un roman de toute beauté. La force des *Inachevés* tient dans son regard acéré et dans son écriture peu académique. »

**Baptiste Liger, Lire, mai 2007**

« Une prose exigeante, sophistiquée et sensuelle, inventive et étrange, comme s'il était étranger dans sa propre langue. Et chacun de ses livres apparaît comme une nécessité. » **Pierre Deshusses, le Monde des livres, 6 avril 2007**

« Avec une langue proprement inouïe, soutenue par l'introduction d'une typographie originale et d'une ponctuation débridée, l'écrivain ne lésine pas sur les moyens expressifs pour nous bousculer – un dispositif, déroutant au premier abord, ingénieux pourtant à maintenir en état d'alerte le lecteur vite convaincu de franchir un seuil inconnu. À l'évidence la lecture ici n'est pas un exercice de confort, mais une sommation adressée au corps. Avec si peu d'espace, de respiration, autour de tant de mots, la prose de Reinhard Jirgl semble être insérée organiquement dans un long cri. »

**Sophie Deltin, le Matricule des anges, avril 2007**

« A chaque instant, le récit interpelle. Par les partis pris surprenants de l'écriture, ses inventions verbales et ses lubies orthographiques inspirées d'Arno Schmidt, par des effets de distanciation, des allusions et des citations multiples. Loin d'être une entrave, ces défis stimulent la prise de conscience et rendent plus manifeste encore une exceptionnelle verve créatrice. »

**Wilfred Schiltknecht, Le Temps**



### **Chalut** de B.S. Johnson (1933-1973).

Publié en 1966, Chalut nous plonge au cœur de la condition humaine à travers le monologue intérieur d'un solitaire monté à bord d'un chalutier, parti en mer de Barents, afin de faire le point sur lui-même. Isolé du monde qu'il connaît, en proie à un mal de mer irrépressible et surnommé le plaisancier par l'équipage, ce passager-narrateur, qui n'est autre que BS Johnson, y décortique son moi, revisite avec obsession ses relations aux femmes entre deux haut-le-cœur... Le tout dans une prose lyrique et inventive. « C'est pour ça que je suis ici, filer les mailles étroites du chalut de mon esprit dans le vaste océan de mon passé. » **Prix Somerset Maugham 1967.**

**Traduit de l'anglais par Françoise Marel. 200 pages. 18 euros. ISBN : 978-2-915018-21-9**

« Il est impossible de détacher son attention de cette prose sincère et inventive. Bref, une sacrée bonne pêche. »

**Baptiste Liger, Lire, mai 2007**

« Un long poème à la prose acérée, intense, éblouissante. »

**Marie Hirigoyen, Librairie le Jardin des lettres (Craponne), Page des Libraires n° 111, avril-mai 2007**

« Chalut est avant tout un livre d'une admirable tonicité. Un livre au statut littéraire incertain - son auteur considérait le roman comme une forme, au même titre que le sonnet, et estimait qu'il pouvait à ce titre accueillir la réalité autant que la fiction. [...] Au-delà de leur esthétique provocatrice, les livres cultes de ce grand romancier du rire et du ressentiment, comptent parmi les trésors cachés des turbulentes sixties anglaises. »

**Bruno Juffin, les Inrockuptibles**

Une écriture qui, comme le jazz, est l'expression d'un refus de couler, une sorte de cantique à la douleur secrète d'être. Une manière de s'accrocher, de célébrer le désir, de transformer ce qui détruit en ce qui fonde. Une forme-rythme dont la pulsion sensuelle n'est d'ailleurs pas sans faire songer à la mer en tant que grande musique de l'indicible.

**Richard Blin, le Matricule des anges**

« Ce n'est pas un hasard si Chalut chahute les frontières romanesques en jouant sur la déstructuration d'un récit qui se restructure en tanguant. Expérience ou expérimentation caractéristique des sixties, entre le cinéma Nouvelle Vague et le Nouveau Roman, Chalut ménage entre les blocs de texte des espaces de possibles. Un peu de place pour le lecteur, complice de la mise à nu, mis à l'aise par des aveux impudiques, tenu en haleine par des descriptions de vie en mer pleines de souffle entre le documentaire et l'épopée. »

**Ingrid Merckx, Politis**



### ***La Veilleuse*** de Stéphane Padovani

Dans la veille, Etienne écrit à Louise. Mais sait-on jamais où les mots arrivent, ce qu'ils mettent en mouvement, ce qu'ils dénouent et trament d'une main à l'autre. À son tour, Louise devra apprendre cette veille au bout d'une route incertaine et y inscrire sa propre voix. La transmission, l'adoption mutuelle des êtres et des mots sont au cœur de ce récit. Stéphane Padovani y poursuit, sur un fil toujours tendu, des itinéraires intimes pris dans la marche du monde.

**96 pages. 10 euros. ISBN : 978-2-915018-20-2**

« Au delà de ces existences en apparence paisibles, circulent, au cœur du texte, les blessures, les non-dits et les silences qui forment une trame subtile, parallèlement aux itinéraires intimes et «désorientés» des personnages, qui tous ont un lien très fort à l'écriture, à la mise en mots ou en scène du monde.»

**Blandine Longre, Sitartmag.com**

## **À paraître**

### ***L'Ami Butler*** de Jérôme Lafargue

Johan est requis sur les lieux de la disparition de son frère jumeau, Timon. Ce dernier est un auteur qui a fui les sirènes du succès dans une ville étrange et lumineuse où il sait qu'Ilanda, sa femme gravement malade, trouvera le repos nécessaire avant de s'éteindre. Pour oublier le malheur qui les frappe tous deux, il écrit des biographies d'écrivains imaginaires jusqu'au jour où un homme se présente à lui, affirmant se nommer Owen W. Butler. Or, Butler n'est autre que l'objet de sa première biographie. Qui est-il vraiment ? S'est-il échappé de l'imagination de Timon ou n'est-il que l'instrument d'une manipulation pernicieuse ?

Mêlant avec habileté des registres narratifs différents, Jérôme Lafargue nous entraîne dans une quête surprenante de l'impossible, au nom de l'amour et de la littérature.

**192 pages. 18 euros. ISBN : 978-2-915018-23-3**

### ***Grande Ourse*** de Romain Verger

Venu d'un ailleurs paléolithique et seul parmi les glaces, Arcas est condamné à survivre et retrouver les siens malgré le froid et la faim. Quant à Mâchefer, c'est un modeste employé à la Galerie d'anatomie comparée du Jardin des Plantes. Fasciné par la minéralité des grands corps fossiles dont il a la garde, il ne songe, dans son délire anorexique qu'à épurer le sien à leur ressemblance.

Qu'ont en partage ces deux personnages que 35 000 ans séparent ? Une figure tutélaire venue du fond des âges, une même faim, une même envie d'aimer, d'éprouver l'au-delà dans le manque ou la monstruosité ? Qui sait si nous ne gardons pas la mémoire organique et mimétique des terreurs ancestrales...

**100 pages. 12 euros. ISBN : 978-2-915018-24-0**

### ***Le Retour à la maison d'Enrico Metz*** de Claudio Piersanti

Si l'on simplifiait, on pourrait dire de ce roman qu'il nous raconte l'histoire d'un homme génial qui a d'abord su gagner, puis qui a su perdre. "Je raconte une libération et une découverte, banale, si l'on veut : toute une existence peut s'exprimer dans un monde minuscule", dit Piersanti. Un livre d'une rare profondeur, portrait d'un homme et d'une époque, sans moralisme et sans concession, servi par une écriture dépouillée, essentielle.

*Le Retour à la maison d'Enrico Metz* a obtenu les prix Campiello 2006, Napoli 2006, Alassio 100 libri 2006 et Frontino-Montefeltre 2006.

**Traduit de l'italien par Marguerite Pozzoli. ISBN : 978-2-915018-25-7**

***La Décharge*** de Ellis Sharp  
(traduit de l'anglais par Héloïse Esquié)

***Par monts et vaux*** de Cormac James  
(traduit de l'irlandais par Fañçoise Marel)

***Romantique*** d'Annette Minguels  
(traduit de l'allemand par Martine Rémon)

***Le Bord du ciel*** de Maïca Sanconie

***L'Écrit fantôme*** de John Herdman  
(traduit de l'écossais par Maïca Sanconie)

**Quidam Editeur – 1, rue Mansart 92190 Meudon – France**

Tél.Fax : 01.45.07.14.66

[quidamediteur@free.fr](mailto:quidamediteur@free.fr) / [www.quidamediteur.com](http://www.quidamediteur.com)

**DIFFUSION / DISTRIBUTION LES BELLES LETTRES**